

CAMINO

N° 108 AOUT 2011

Cyber-bulletin international d'information
du pèlerin et du randonneur
bulletinCamino@aol.com
«Tous les Chemins mènent à Compostelle»

Pouvez-vous annoncer dans le prochain Camino qu'à Cluny (71), avec la collaboration de la municipalité et conjointement à la demande des amis de St-Jacques et de l'association Chemins d'Assise, une tente marabout a été installée au camping municipal pour l'accueil des pèlerins. Ceux-ci n'auront à s'acquitter que du prix de la nuitée (4,20 €) pour l'utilisation des sanitaires. Il y a 5 lits de camp actuellement mais aussi de la place pour les matelas personnels.

Je tiens à répondre sur un article de votre dernier numéro (n° 103) que m'a transmis un ami : Mais pourquoi diable participer à un salon de la randonnée (Camino de mars 2011) ? Ceci ne fait que confirmer cette confusion entre pèlerinage et rando. Ci-après le texte que j'ai envoyé aux « zoreilles du chemin » :

Je tiens à abonder dans votre sens suite à votre article 'gardons le chemin, chemin' et les « touristes » du chemin. En avril/mai 2010, mon mari et moi avons été à Santiago en partant de Bayonne par le Camino del Norte puis le camino primitivo (Oviedo – Lugo). Je dois d'abord dire que ce chemin est époustouflant de beauté, de sérénité, tant sur la côte qu'ensuite la traversée de la chaîne Cantabrique. A part la traversée des grandes villes, pas beaucoup de monde et sur le chemin nous n'avons rencontré que de « vrais » pèlerins. Mais qu'elle ne fut pas notre déception en atterrissant à Melide sur le camino francès quelques étapes avant Santiago ! La foire ! D'abord le « gîte » qui était la salle de sport et rempli par une foule de faux pèlerins avec les autobus qui attendaient le lendemain matin devant la porte, des gens bruyants, sans gêne, qui encombraient le chemin mais ne marchaient que quelques kilomètres ; ceci après un mois de solitude et, entre autres, ce joli petit refuge d'une dizaine de places à Guntin, au milieu de la forêt... Et les choses n'ont fait qu'empirer en approchant puis en arrivant à Santiago ; et là, l'horreur : accueil à la cathédrale par la police en armes ! Sacs à dos interdits ! La messe des pèlerins où on a de la peine à se faire une place alors que des centaines de « petits sacs » occupent le terrain ! Même chose pour aller chercher sa Compostella ! Nous avons un crédenial rempli recto-verso mais d'autres avec le petit foulard de l'agence de voyage nous marchaient sur les pieds avec seulement une dizaine de malheureux cachets récoltés sans peine. Nous avons parcouru le Camino francès en 2008 et la dégradation est vraiment sensible, rien de comparable ! Quel dommage ! Vivement que les média oublient Saint-Jacques-de-Compostelle, que la mode passe, que les agences de voyage l'enlèvent de leur catalogue et que le chemin soit rendu aux pèlerins. Je suis pourtant d'un naturel accommodant mais là, vraiment c'est trop !

Je pense que le chemin doit être une démarche personnelle, de recherche, de questionnement, de réflexion, incompatible avec les agences de voyages et autre office de tourisme ; je connais pour ma part des gens qui vont « faire le chemin... » en mai 8 jours (un petit morceau), avec transport des bagages, gîtes réservés, voiture balai, etc..... Ils vont encombrer le chemin et les hébergements sans avoir rien compris au sens profond du Camino.

J'ai également parcouru le Camino francès en 2008 et je peux vous dire qu'à Larrassoana j'étais de fort mauvaise humeur quand j'ai dû dormir sous le porche de l'église après une longue journée de marche alors que des « touristes » avaient une place au gîte ! Cette année-là, j'ai également vu à Roncevaux une petite dame en escarpins dorés, acheter un crédenial pour dormir avec les pèlerins à bon compte ! J'ai par contre apprécié à Mansilla de las Mulas l'hospitalier qui enquêtait avant de donner une place sur la réalité de l'étape réalisée. Je me répète : *Vivement que les média oublient Saint-Jacques-de-Compostelle, que la mode passe, que les agences de voyage l'enlèvent de leur catalogue et que le chemin soit rendu aux pèlerins.* Ulreïa, Marie GAGNEUR [marie.gagneur\(chez\)club-internet.fr](mailto:marie.gagneur(chez)club-internet.fr)

En début de mois, devant me rendre à La Canourgue (Lozère) pour un rassemblement d'arquebusiers (mon sport quand je ne marche pas), j'ai quitté l'autoroute en Aubrac pour aller saluer et encourager Régine. C'était le 2 juin, jeudi de l'Ascension et les travaux de démolition du bâtiment sinistrés étaient commencés depuis la veille. J'ai trouvé Régine tenant son bar dans un bungalow genre Algéco. Malgré ses soucis elle est toujours aussi pimpante, elle a gardé le sourire et le moral. Le gîte qui reçoit les pèlerins n'a pas brûlé, ce n'est que le bar et la partie restaurant. L'accueil continue et tout sera reconstruit. Le scoop : Régine va se brancher sur le net. Signé : Hérisson de Brest

Elle a été composée, paroles et musique, sous le titre « La Voie(x) de Compostelle », par Léo Gantelet, l'auteur du fameux livre « En si bon Chemin... vers Compostelle ».

Précédemment notre auteur avait déjà créé une chanson (aujourd'hui bien connue) intitulée *Vers Compostelle*. Si cette dernière, arrangée par Sylvain Vallet et chantée par l'auteur lui-même, mettait en scène un pèlerin optimiste et guilleret, celle d'aujourd'hui, chantée par Jacko Duarte et sa guitare, campe plutôt un groupe de pèlerins quelque peu harassés ahanant sur ce chemin qui n'en finit pas. Pourtant, au bout de leurs peines, ils trouveront leur récompense dans la sublime cathédrale.

Écoutez donc... Et chantez en chœur...

Blog de Léo Gantelet :
xgantelet.over-blog.com

La Voie(x) de Compostelle

Nous étions tous partis de France
Pour arriver un jour là-bas
Le bourdon marquait la cadence
Sur le chemin qui va, qui va...

Même si la marche était dure
Si la fatigue avait raison
De nos bien fragiles montures
Notre joie restait de saison

Nous étions tous partis de France
...
Sur ce chemin nous étions frères
Nous partagions le même élan
Et nos souffrances étaient prières
Que nous répétions à pas lents

Nous étions tous partis de France

Humblement poursuivant l'étoile
C'est le cœur qui dictait sa loi
Et nos âmes hissaient la grand voile
Loin de l'orgueil et de l'exploit

Nous étions tous partis de France

Dans la sublime cathédrale
Saint Jacques nous reçut gaiment
Nous avons trouvé le Saint Graal
Rien ne serait plus comme avant.

Nous étions tous partis de France

10 février 2011

Texte et musique : Léo Gantelet
Voix et guitare : Jacko Duarte

Bonjour, je souhaite l'année prochaine en septembre partir de Châtellerauld (Vienne) pour suivre le chemin de Compostelle, mais jusqu'à Irun, et l'année suivante faire le reste du chemin jusqu'à Saint-Jacques. Je recherche donc des témoignages de pèlerins l'ayant fait pour me faire une idée plus précise de ce pèlerinage qui me tient à cœur et que je souhaite dédier à mon père. Selon mes plans, je suivrai donc la voie de Tours jusqu'à Belin-Béliet dans les Landes et je souhaite récupérer la voie de Soulac en rattrapant Sanguinet dans les Landes et suivre la voie du Littoral jusqu'à Irun. Merci d'avance de vos réponses.
jean-Bernard jeanbernard.roger(chez)sfr.fr

RECHERCHE EDITEUR

Le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle est une quête.

Celle d'atteindre l'inaccessible étoile (titre du manuscrit).
Ce sont de multiples rencontres, qui forgent un nouvel état d'esprit.

Tout d'abord la rencontre de soi-même : pour éprouver son mental et ses forces physiques.

Rencontre ensuite avec les autres : le pèlerin marchant pieds nus dans la forêt de Roncevaux, la femme qui m'offrit une rose à Molinaseca, et celui qui, sur la margelle du pont de Hospital de Órbigo, s'imprégnait des premiers rayons du soleil matinal.

Rencontre avec la nature et ses paysages magnifiques et variés.

Rencontre avec l'art, notamment celui des édifices religieux.

Rencontre enfin avec le spirituel, afin de développer ma foi : subtil mariage de tradition catholique et de renouveau bouddhiste.

Après un parcours enrichissant de 1130 kilomètres en 49 jours, je suis parvenu à Saint-Jacques-de-Compostelle, le vendredi 6 octobre 2006. Si ce manuscrit pouvait intéresser un éditeur...

Contactez : M. J. L. Menager [jlucmenager\(chez\)gmail.com](mailto:jlucmenager@chezgmail.com)

Attention : sur la voie du Puy (GR65), il nous est fréquemment rapporté que certains hébergeurs n'acceptent que les pèlerins uniquement s'ils prennent la demi-pension. Pas de nuitée seule ! Attention le pèlerinage devient une histoire de « taux de remplissage » et « de taux d'occupation ». Camino vous parlera dans les n° suivants de ces pratiques abusives et regrettables qui ne respectent pas le choix du pèlerin. Pourquoi ne pas publier les noms des hébergeurs qui pratiquent ce genre d'abus, afin que le pèlerin sache ou aller librement sans se faire plumer ! ?

Qu'en disent les lecteurs ? La rédaction. bulletinCamino@aol.com

Depuis la publication du texte de Jean, Jeanne, âne 1 et âne 2, dans le numéro 101 du bulletin Camino, Gallargues-le-Montueux a connu la célébrité grâce aux autres pèlerins qui y ont déposé leur sac et qui témoignent de l'expérience de leur court passage en ces lieux. Sur le Chemin des étoiles, nous, Québécois, arrivons à Gallargues-le-Montueux le 6 septembre 2010. Le ciel était complètement bouché.

Isabelle était au rendez-vous à 17h tel que convenu. Nous la remercions de son accueil, de sa générosité pour nous guider dans les étapes suivantes et pour son affection bien sentie pour les pèlerins. Ce jour-là, ce fut notre seule étoile. Pendant la nuit, le déluge. Mais là, un vrai de vrai. Si bien que le matin venu, nous avons dû retarder notre départ car il pleuvait des cordes. Vraiment. Nous décidons vers 8h30 de faire avancer nos godasses malgré l'alerte rouge, les gamins retournés à la maison, congé de devoirs, congé de leçons au grand plaisir sans doute des enseignants.

Nous suivons notre guide Rando qui nous conduit jusqu'au pont traversant la Vidourle et là nous sommes interceptés par un policier qui nous recommande de renoncer à traverser à cet endroit puisque le déluge a déchaîné la rivière et que nos sacs risquent de se retrouver au Grau du Roi si nous nous y aventurons. Il nous fait un petit croquis (où on y retrouve d'ailleurs sa griffe) pour nous suggérer une solution qui nous oblige à marcher quelque 6-8 km de plus, en passant par le pont de Lunel. Mais bon, on n'avait pas le choix. Merci, mon adjudant (j'ai compris que le Chef aurait préféré un titre plus conforme à ses années de service, mais bon, je n'y connais que dalle dans ce domaine). Mais ce que nous retenons, c'est le souvenir d'un mec super sympa et rigolo (ce qui est rare d'un policier, chez nous du moins) qui nous a rendu service. Il a été pour cette journée pourrie, notre étoile du jour. Merci Gallargues-le-Montueux! Yvon, le Québécois et Robert, le Canadien.

CHEMIN DE SAINT JACQUES CHEMIN D'INTERIORITE

3

Intériorité dans l'apurement, la redécouverte, l'intensification lente au pas de la marche et au fil des étapes, de notre foi, de notre spiritualité, de notre vie intérieure.

Intériorité dans les moments de prière, dans les moments d'introspection, les moments de méditation, vécus devant les calvaires, dans les chapelles, les églises, les cathédrales. Mais aussi devant ce qui est beau tout au long du chemin. Intériorité due au contact étroit avec la nature, avec la création. Intériorité due à la fatigue, quelquefois à la souffrance. Intériorité dans le vivre avec peu.

Intériorité simplement dans la joie de vivre ce moment merveilleux.

Intériorité dans les souvenirs accumulés en nos cœurs venant de belles rencontres.

Intériorité dans les moments de fraternité, chaque jour renouvelés, avec les autres pèlerins et avec celles et ceux qui nous donnent l'Hospitalité. Intériorité dans ce que chaque pèlerin porte au-dedans de lui. Ses peines, sa louange, ses joies, ses demandes, son vœu en cours d'accomplissement, sa maladie ou celle d'un autre pour qui il marche. Ce n'est pas seulement d'eau mais de l'accroissement des effets positifs de cette intériorité dont le pèlerin a soif.

André, gîte pèlerin Hospitalet Saint-Jacques
Aire-sur-l'Adour www.saintjacques-hospitalet.fr

A lire en page 6 : le Codex Calixtinus à été volé

Refaire le Camino francés pour mes 70 ans....

En 2007 (mai-juin) mon épouse (64 ans) et moi (65 ans) avons le bonheur de faire le Camino francés. Depuis, mordus, nous avons ajouté le Chemin du Puy, le Chemin d'Arles, et le Chemin de Genève. Et en septembre de cette année nous ajouterons le trajet Salamanca-Santiago. Je rêve de m'offrir, pour célébrer mes 70 ans en 2012, de refaire le Camino francés. Cette fois en solo. Je suis à la recherche d'avis, commentaires et conseils de personnes qui auraient parcouru le Camino en avril ou mai de cette année (2011). En fait, craignant l'affluence semble-t-il grandissante, j'envisagerais de quitter St-Jean-Pied-de-Port vers la mi-avril, pour une arrivée donc vers la 3^e semaine de mai. (1°) Comment était l'affluence à cette époque? (2°) La montée à Roncesvalles est-elle dégagée, "normalement", à la mi-avril? (3°) J'ai lu que le printemps est en général pluvieux ; qu'en a-t-il été ? (début mai 2007, on avait eu pas mal de boue vers Zubiri et pour la montée à la Sierra del Perdon ; mais rien pour « battre » la boue du Gers sur le Chemin d'Arles en avril 2009 !).

On peut me répondre directement à jeanpaul1941@chezgmail.com Merci de votre attention.

Jean-Paul (Canada)

Nous connaissons le chemin pour être allés deux fois à Compostelle. Au retour de l'une de nos pérégrinations, nous avons décidé d'accueillir chez nous les pèlerins (notre maison comporte une aile privée et une aile que nous avons aménagée pour les pèlerins). Donc, depuis 8 ans, Jacques et moi (Jacqueline) - eh oui ! -, recevons les pèlerins dans notre maison. C'est une grande joie et l'occasion de partages riches avec ceux qui passent la nuit ici. Mais c'est aussi un gros travail car de mars à septembre ou octobre nous recevons pratiquement tous les jours. Labouheyre, sur la voie de Tours, est une ville-étape importante et chaque année entre 500 et 600 pèlerins nous demandent de les héberger. Nous pouvons presque toujours répondre à leur demande soit chez nous où nous accueillons 4 pèlerins, soit dans d'autres structures vers lesquelles nous les conduisons lorsqu'ils arrivent. Nous recevons donc presque tous les pèlerins qui arrivent dans notre village.

Au fil des ans, leur nombre a augmenté (130 en 2004, 530 en 2010) et nous avons dû, pour pouvoir nous rendre disponibles à tous, poser quelques règles comme par exemple les heures d'accueil entre 15h et 18h. En effet, le matin, lorsque les pèlerins sont partis, il y a les lieux à remettre en ordre, le ménage et la lessive des draps à faire... Et puis je me prépare pour mon travail car je suis toujours en activité malgré mes 60 ans passés. Nous déjeunons vers 13h et avons besoin d'une pause avant 15h, l'heure où les pèlerins commencent à frapper à notre porte. Certains jours, c'est entre 10 et 15 pèlerins qu'il faut loger, conseiller, dépanner, soigner parfois... Bref, un après-midi chargé que Jacques assure parfois seul lorsque je travaille.

Sur notre portail, nous avons mis un panneau : « *Refuge familial privé – Accueil à partir de 15h* ». A tous les pèlerins qui téléphonent pour réserver, nous l'annonçons. Nous leur disons aussi qu'ils sont accueillis chez nous et que nous ne sommes ni chambre d'hôtes, ni hôtel. Il n'empêche, et cela régulièrement, que certains sonnent « juste pour demander » s'ils sont à la bonne adresse, « juste pour savoir » s'ils peuvent laisser leur sac près de la porte, si nous avons un tampon, combien ça coûte parce qu'ils doivent retirer de l'argent, si nous avons internet... Mais « nous ne voulons pas vous déranger » (*sic*). Nous avons de ce fait ajouté sur notre porte : « Ne pas sonner avant 15h. »

Malgré cela, chaque année, quelques-uns se permettent un peu plus. Ainsi ce 5 mai 2011 où vers 14h15 nous entendons le portail claquer. Jacques se déplace et tombe nez à nez avec deux pèlerines qui se sont avancées et contournant la maison arrivent sur notre terrasse. Jacques leur demande si elles ont bien lu le panneau. Apparemment oui, mais cela ne les empêche pas d'entrer « pour poser les sacs ».

C'est ainsi qu'un autre jour j'ai trouvé un pèlerin pique-niquant sur notre table, qu'un autre jour alors que je sortais d'une autre partie de la maison j'en ai surpris un sortant de ma cuisine et y rentrant j'en ai trouvé un autre dans le salon. Une autre fois, Jacques se reposant vers 14h est alerté par des pas lourds sur le parquet de l'étage : quatre pèlerins, avec leur sacs à dos et foulant de leurs grosses chaussures le parquet du 19^e siècle, commentaient les lieux en s'extasiant (*of course* : ils étaient dans nos chambres familiales)... C'est aussi le pèlerin auquel j'ouvre la porte et qui s'engouffre dans l'entrée, passant en trombe devant moi, et que j'ai du mal à arrêter dans son élan. Il a du mal à comprendre qu'il est bien arrivé mais que l'espace pèlerin est de l'autre côté de la maison. « Ne vous dérangez pas, je sais me débrouiller tout seul », dit-il arrivé à la porte de mon bureau.

Bref, si les intrusions ne sont pas très fréquentes, elles sont néanmoins régulières. En général les pèlerins s'excusent, disent qu'ils n'avaient pas compris, qu'ils se croyaient dans un lieu public (*sic*) qu'ils n'avaient pas vu le panneau. Certains mêmes, se croyant seuls au monde, pensent naïvement que si nous les installons tout de suite (parfois à 11h30!) nous ne serons plus dérangés après.

Quoi qu'il en soit, les deux pèlerines du 5 mai ne s'excusent nullement. Au contraire. Néanmoins, elles laissent leurs sacs et vont sur la place du village attendre deux autres pèlerins qui ont également réservé chez nous. Ils arrivent tous les quatre et je les accueille. Pour ma part je ne les avais pas encore vues. A mon bonjour le couple répond mais d'elles, aucune réponse.

J'engage la conversation sur le chemin, le temps, la fatigue et leur demande ce qui leur ferait plaisir à boire. J'ai droit à un « rien, on ne veut pas vous déranger » très sec. Jacques arrive, accueille et rappelle les règles de la maison. Le couple participe à l'échange, elles deux, muettes comme des carpes, ont un visage long et fermé. Jacques les fait entrer et je les rejoins peu après. Le couple est prêt à échanger mais les deux pèlerines sont toujours fermées, crispées, muettes et soupirent. A un moment, je leur dis très tranquillement « Vous pouvez trouver notre accueil épouvantable et nous trouver inhospitaliers mais vous savez, vous n'êtes absolument pas obligées de rester ici, il y a un hôtel dans le village". Sur ce, je sors. Restées avec Jacques, elles vont juste parler pour discuter du coût « exorbitant » de la participation aux frais que nous demandons.

Au matin, à 6h45, alors que tout était allumé dans notre cuisine, elles sont parties sans nous dire au revoir mais ont laissé un mot sur le livre d'or « Comme on a été bien reçues sur le chemin jusqu'à Moustey ! » (étape avant Labouheyre). Ce que je regrette, c'est que cela ne nous a pas permis d'avoir un contact plus profond avec Christian et Martine (le couple) qui n'y étaient pour rien et qui ont pu se sentir embarqués dans un mouvement qui ne les concernait pas.

A vous amis pèlerins qui cheminez : sachez que vous n'êtes pas seuls sur le chemin. Sachez que chaque jour (pour nous, tous les jours pendant 7 mois) des hospitaliers font pour vous du mieux qu'ils peuvent faire. Sachez que chaque lieu est différent dans son organisation et que la grande joie que nous avons à vous recevoir ne nous empêche pas de poser quelques règles que nous espérons les moins contraignantes possibles. Sachez que nous sommes à votre service mais que votre participation à la bonne marche des lieux que vous occupez, en respectant nos consignes, nous est précieuse et nous permet d'assurer, jour après jour, notre présence auprès de vous. Ce que nous vous donnons, sachez le recevoir et pas seulement le consommer. Ainsi nous pouvons vivre la rencontre.

Jacques et Jacqueline – « L'Abri du pèlerin » - Labouheyre - Voie de Tours.

5

Ndlr : les deux « pèlerines » ont dû dormir le 6 mai à Onesse-et-Laharie, et être à Dax (refuge de l'Arrayade) le 8 mai 2011.

Emission dans l'Air du temps sujet : Les Grands chemins d'Europe... (sur Europe 1.)

<http://www.chemin-compostelle.fr/blog/les-editions-lepere-sur-europe-1-les-grands-chemins-de-pelerinage-et-dhistoire-22/>

INVITATION

Patrice BALAGNA, Maire de Jézeau, Jean MOUNIQ, Maire d'Aragnouet, Marc CARBALLIDO, Vice-Président du Conseil Régional de Midi-Pyrénées, Président de l'ACIR Compostelle, Lucienne MUR, Présidente des Amis de Saint-Jacques en Hautes-Pyrénées :

Sont heureux de vous inviter aux cérémonies de dévoilement des plaques d'inscription sur la Liste du patrimoine mondial au titre du bien « Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France » :

- **de l'église Saint-Laurent à Jézeau le vendredi 12 août à partir de 15h30**
- **de l'Hospice du Plan, la chapelle Notre-Dame de l'Assomption dite « chapelle des Templiers » à Aragnouet le samedi 13 août à partir de 16h30**

En présence des Personnalités du Département

Nous vous remercions de confirmer votre présence avant le 8 août, par téléphone : 06 42 17 66 31, ou par mail : contact@patrimoine-aure-louron.fr

Associations, particuliers : vous voulez faire connaître une manifestation, l'ouverture d'un nouveau refuge. Pensez à votre bulletin Camino, 1 – c'est gratuit 2 – vous toucherez plus de 15 000 abonnés, mais anticipez avec 2 mois d'avance vos messages

bulletinCamino@aol.com

Le Codex Calixtinus, datant du 12e siècle, n'est plus dans la cathédrale Saint-Jacques.

Il est considéré comme le premier guide du pèlerinage de Compostelle. Le Codex Calixtinus, datant du 12e siècle, véritable joyau de la cathédrale Saint-Jacques, haut-lieu de pèlerinage chrétien, a mystérieusement disparu. La nouvelle n'a été annoncée que jeudi, mais le vol aurait eu lieu dimanche. Les policiers tentent de déterminer les circonstances de ce que le quotidien espagnol *El Pais* décrit comme "l'un des vols les plus importants d'un patrimoine historique et artistique en Espagne".

L'inestimable document se trouvait dans un coffre de la salle des archives de la cathédrale. Les rares employés, une demi-douzaine, qui y pénétrèrent l'ont cherché pendant plusieurs heures avant de contacter la police. Le quotidien local *Correo Gallego* met en cause le dispositif de sécurité. Selon le journal, seules cinq caméras se trouvent dans la grande salle des archives, et aucune d'entre elles n'était pointée sur le coffre contenant le Codex Calixtinus.

Des voleurs professionnels

Selon la police, aucune trace d'effraction n'a été repérée sur les lieux du vol. Le préfet de Galice, Miguel Cortizo, a assuré que "quelques-uns des meilleurs experts" dans ce domaine, membres de la brigade du Patrimoine historique de la police espagnole, participent à l'enquête. Les policiers penchent pour des voleurs professionnels, commandités par un vendeur au marché noir spécialisé dans les manuscrits anciens.

"Saint-Jacques doit récupérer le manuscrit parce que c'est le joyau de la Cathédrale et de la ville", a déclaré le conseiller à la Culture de la mairie, Angel Curras. Ce trésor de l'humanité est en principe conservé à l'abri des regards et n'est présenté au public qu'en de très rares occasions. Il l'a été, "avec toutes les mesures de sécurité nécessaires, à des moments exceptionnels comme la visite du Pape" en novembre 2010, a indiqué la porte-parole. Ce document de 225 pages de parchemin renferme des textes relatifs au culte de Saint-Jacques et surtout au chemin de pèlerinage menant à la tombe de l'apôtre.

VOTRE GUIDE CHEZ LEPERE EDITIONS

CAMINO DEL NORTE, nouvelle éditions 2011 (Bayonne, Bilbao, Santander, Gijon, Luarca, Ribadeo, Baamonde, Santiago). 22.50 E port compris

Le Camino Frances de Saint-Jean Pied de Port à Compostelle et prolongement jusqu'à Fisterra (hébergement, explicatif de chemin, plan des villes, carte IGN). 22.90 E prix port compris

le Chemin du Puy en Velay, Conques, Figeac, Cahors, Moissac, Saint-Jean Pied de Port (hébergement, explicatif de chemin, plan des villes, carte IGN). Prix port compris à 22.90 E

LEPERE EDITIONS 13 Le Bourg 27 270 GRANDCAMP Tél : 02 32 46 34 99

NOM PRENOM :
ADRESSE :
VILLE : CODE POSTAL.....
souhaite recevoir le guide suivant :

Et joins un règlement (avec les frais de port) de : Euros. Pour la Belgique, la Suisse, le Luxembourg, rajouter + 4 Euros. **Pour les Suisses et Belges, règlement par virement bancaire à ce N° Iban FR 76 3000 4014 5400 0003 6538320 BIC = BNPAFRPPCAE**